

Connaissance
de
L'INCONSCIENT

Christian Jouhaud

Une femme à passé

Méditation sur la Gradiva



nrf
Éditions Gallimard

Connaissance de l'inconscient

SÉRIE : LE PRINCIPE DE PLAISIR

Collection dirigée par Michel Gribinski



Le principe de plaisir : la pensée désirante, la perception hallucinée, le rêve de la nuit, la rêverie diurne suivent la pente du moindre déplaisir – sur ce principe fonctionne l'esprit. Lorsqu'il se heurte au principe de réalité et à son exigence, le principe de plaisir cherche un compromis. Les deux font la paire en s'opposant, en s'associant.

Et si écrire et lire relevaient du principe de plaisir ? Cette collection invite l'auteur, qu'il soit écrivain, spécialiste des sciences humaines ou psychanalyste, à redécouvrir les intuitions créatrices de Freud et de ses successeurs, à s'y confronter, à y trouver son propre compromis, son propre conflit. Elle convie le lecteur au partage qui est le lieu du plaisir et de la réalité.

CHRISTIAN JOUHAUD

UNE FEMME
A PASSÉ

MÉDITATION SUR
LA GRADIVA

nrf

GALLIMARD

Il fallait qu'elle entrât pourtant, la sans-visage
Que je savais qui secouait la porte

YVES BONNEFOY
« La maison natale »

Sigmund Freud lit un roman. Rencontre.

Ensuite il écrit. Il raconte le roman ; il l'attire dans son travail. Pour cela, il regarde les personnages comme des personnes réelles ; ce qui fait événement dans son œuvre et dans l'histoire de la théorie psychanalytique.

Il est bien possible que quelque chose dans la fiction échappe pourtant à cette opération. Quelque chose demeure qui ne se rend pas.

L'événement de la lecture freudienne, observé depuis cette résistance, devient le lieu d'une interaction entre le geste théorique qui capte et les scènes que le romancier fait jouer à ses personnages.

J'essaie de restituer des bribes de cette interaction, de voir et déchiffrer ses traces, d'en écrire l'histoire ou, faute de pouvoir me séparer des coulisses imaginaires de la fiction, d'en griffonner le roman historique.

Quelques Gradiva

Si *Gradiva. Ein pompejanisches Phantasiestück* par Wilhelm Jensen était une opérette française, elle s'intitulerait *Au soleil de Pompéi*. On trouverait en tête du *libretto* une « Liste des personnages » :

GRADIVA, *sculpture romaine*

NORBERT HANOLD, *archéologue amoureux de Gradiva*

ZOÉ BERTGANG, *voisine de Norbert Hanold et son amie d'enfance*

RICHARD BERTGANG, *professeur de zoologie et père de Zoé*

GISA HARTLEBEN, *amie de Zoé*

UN AUBERGISTE POMPÉIEN

JEUNES MARIÉS ALLEMANDS EN VOYAGE DE NOCES

MOUCHES *MUSCA DOMESTICA COMMUNIS*

UN PAPILLON CLÉOPÂTRE

UN CANARI

QUELQUES LÉZARDS

Je bégaie Gradiva. Gradidiva.

Gradidiva pour faire sauter quelques mailles du tricotage narratif des deux *Gradiva*, celle d'un auteur allemand presque oublié (d'ailleurs souvent confondu avec un homonyme danois) et celle d'un célèbre neurologue viennois. La première ne doit probablement sa survie qu'à la seconde. Séparer ces inséparables ou se contenter de l'image tremblée, brouillée donc, de leur superposition ?

Les jeux de mots, les mots-jeux, les mots-je, ce n'est plus à la mode.

C'est fini. C'est ridicule. Hors jeu.

Même les vieux lacaniens n'en font plus.

Gradivagations.

Gradivariations.

Deux titres possibles pourtant pour ce livre.

Et puis, Gradiva-diva. Elle est une des « figures », un des mots-repères des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes : la Gradiva. Diva de l'amour et de l'archéologie. « La jeune fille » avec ses admirateurs, en cortège depuis 1906, « Jung, puis Freud, puis les surréalistes, puis tant d'autres », écrit Pontalis qui se demande : « À quoi tient le charme de Gradiva ? »

Jensen l'a imaginée sans l'inventer tout à fait : il la possédait comme il le précise dans sa lettre à Freud du 25 mai 1907 : « L'idée de ma petite "fantaisie" a jailli du bas-relief antique, qui produisit sur moi aussi une impression poétique particulièrement forte ; je le possède en plusieurs exemplaires. » Copies, mou-

lages. Freud pris du même enthousiasme l'a installée au pied de son divan.

Pour prolonger peut-être son geste d'appropriation du roman, il a raconté à son tour l'histoire en un étrange décalque et il l'a interprétée (analysée ?), travail que Jensen a gentiment adoubé : « Je peux affirmer sans restriction que votre écrit est allé au fond des intentions de mon petit livre et leur a rendu justice » (lettre du 13 mai).

Reconnaissons que Freud a rendu Gradiva célèbre sans la défigurer, probablement parce qu'il n'a pas épuisé la fiction : il a réussi à transmettre le trouble poétique de cette histoire un peu niaise. Mais je crois aussi qu'il a oublié en chemin, ou estompé discrètement, la part la plus érotique du récit. Peut-être parce qu'il a souhaité faire de Gradiva un porte-parole très convenable de sa théorie du rêve et du refoulement, entre *escort girl* et Jeanne d'Arc de la jeune psychanalyse élégamment vulgarisée, voix de son maître et combattante de sa cause.

Jeanne d'Arc, justement. *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* est une sculpture de Henri Michel Antoine Chapu (1872). Elle est installée au musée Condé à Chantilly. Et au musée d'Orsay à Paris où elle s'appelle *Jeanne d'Arc à Domrémy*. La *Jeanne d'Arc écoutant ses voix* de Chantilly serait une copie à l'identique de l'autre. Mais la manière dont elle est exposée dans la rotonde, au bout de la grande galerie du musée, lui confère une intensité de présence beaucoup plus grande. Elle y est seule, éclairée par les hautes croisées qui donnent sur le parc.

Les jambes repliées sous elle, les mains entre les genoux, cette Jeanne n'a rien de pompéien avec son sarrau ajusté et sa jupe ample de paysanne robuste. La présence troublante du corps, bras, cuisses, seins, large bassin, visage charpenté, interdit par ailleurs tout rapprochement avec les pieuses armures et les lances à oriflamme des Jeanne d'Arc d'église d'après la canonisation de 1920. Elle est encore vivante et elle tire ses voix vers la vie, comme Gradiva chez Jensen. D'où qu'elles viennent, ces voix, elle leur fait investir d'une chaleur inattendue le marbre blanc d'une sculpture très académique. Surtout quand le soleil du parc enlumine la rotonde.

À chacun sa Gradiva. Alain Robbe-Grillet, dans son film *C'est Gradiva qui vous appelle* (2007), l'a imaginée au Maroc en modèle de peintre et maîtresse d'Eugène Delacroix. Celle de Chantilly va se lever (elle amorce déjà le mouvement), reprendre, après la sieste rêveuse, sa tâche de kolkhozienne beauceronne, briarde ou poitevine, et ravir des concupiscences cinématophiles dans le soleil d'un torride juillet sorti d'un cinéma d'autrefois. Cette gra-diva-gation vaut bien, après tout, celle de l'archéologue transi qui va chercher sa voisine au pied du Vésuve.

Quel rapport entre cette Jeanne et la prétendue marcheuse pompéienne ? Aucun ? Il s'agit juste de se demander comment croire au fantasme idolâtre d'une sculpture qui bouge, qui s'offre au désir et qui pourrait entendre qu'on lui parle. D'une sculpture qui devient une femme, une femme qui rit, une femme qu'on embrasse (et qui ne vous tue pas, contrairement à *La*

Christian Jouhaud

Une femme a passé

Méditation sur la Gradiva

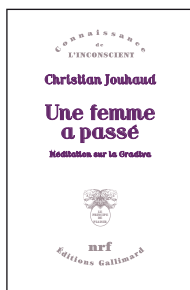
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet...

L'historien qu'est Christian Jouhaud «bégaie Gradiva» – l'héroïne du roman éponyme de Wilhelm Jensen – sur le mode des variations et fugues. Elle est «fragment» du discours amoureux de Barthes, «charme» chez Pontalis, modèle de peintre et maîtresse d'Eugène Delacroix au Maroc chez Alain Robbe-Grillet dans *C'est Gradiva qui vous appelle*; «escort girl de la théorie du rêve et Jeanne d'Arc de la jeune psychanalyse» chez un Freud qui réussit à transmettre le «trouble poétique de cette histoire un peu niaise», en estompant – c'est un comble – la part la plus érotique du récit. Or Gradiva – c'est une vraie trouvaille de ce livre – n'est pas, voire pas du tout, celle que l'on croyait, et cela change tout – «l'intrigue de Jensen a une voie d'eau».

Au bout d'une enquête qui ouvre sur le lecteur ordinaire de fiction qu'est Freud, l'auteur rendra malgré tout Gradiva, et nous avec elle, à l'énigme qu'elle est aussi : image intime et insaisissable – «la passante de toujours. Celle des ruines là-bas et celle de Paris, celle du trouble et de l'émotion incomprise, celle des *Fleurs du mal*».

Une femme a passé.

Christian Jouhaud est directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche émérite au CNRS. Il a publié notamment *La Main de Richelieu ou Le pouvoir cardinal* (1991), *Les pouvoirs de la littérature : Histoire d'un paradoxe* (2000), *Sauver le Grand-Siècle? Présence et transmission du passé* (2007), *Richelieu et l'écriture du pouvoir : Autour de la journée des Dupes* (2015).



Une femme a passé
Christian Jouhaud

Cette édition électronique du livre
Une femme a passé de Christian Jouhaud
a été réalisée le 23 novembre 2018 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072826818 - Numéro d'édition : 343270).
Code Sodis : U21769 - ISBN : 9782072826832.
Numéro d'édition : 343272.